

une marque distinctive, un honneur particulier, et quand dans les campagnes au grand soleil des champs sur la b'ouse comme sur le frac, nous la voyons à la boutonnière d'un de ces hommes dont les mains parfois calleuses ont l'habitude du mancheron de la charrue, nous saluons notre ami dévoué de notre agriculture nationale, et c'est ému que nous répétons que la bataille contre les éléments, pour la vie d'un peuple, est une bataille comme une autre : que nous affirmons que ce vaillant a bien mérité de la Patrie!—*La Patrie.*

CAUSERIE AGRICOLE

CHOIX DES VACHES BONNES LAITIÈRES.

Nombre de volumes ont été faits sur ce sujet, sans pouvoir encore le développer convenablement : c'est qu'à côté de la théorie il y a la pratique, et que d'ailleurs les aptitudes varient suivant les races. Néanmoins, si au moyen des indications que nous empruntons à différents auteurs qui ont traité ce sujet, il n'est pas certain que l'on ne soit induit en erreur, au moins réussit-on le plus souvent, et les non-réussites ne seront réellement que des exceptions.

M. Ledieu, un des auteurs qui ont le mieux caractérisé la vache laitière, en donne les principales descriptions que nous signalons :

Tête très accentuée, fine, assez longue, élargie entre les yeux, rétrécie entre les cornes, recouverte d'une peau fine ; yeux saillants, mais doux et clairs.

Elle doit présenter trois creux : 1^o. au milieu du front ; 2^o. au-dessus de la paupière supérieure (saillièrè chez le cheval) ; 3^o. au-dessous de la paupière inférieure (larmier).

Le mufle doit être gros, les lèvres épaisses, les naseaux peu ouverts.

Le toupet ou chignon très mobile.

Les cornes minces, effilées, légèrement aplaties, luisantes, d'une texture fine.

Les oreilles fines, transparentes, présentant à l'intérieur des écailles fines, peu adhérentes, comme si elles étaient recouvertes de son.

Encolure très déliée, mince et allongée.

Épaules courtes, obliques, minces et maigres ; garrot peu élevé.

Poitrail étroit, peu proéminent ; fanon sous-pectoral mince, développé ; poitrine courte, peu descendue, resserrée entre les épaules, sanglée derrière les épaules.

Jambes fines, courtes, cuisses écartées, mais peu fournies en chair.

Corps long, développé ; ventre spacieux, sans être cependant hors de proportion avec la taille du sujet ; flanc vaste et allongé de haut en bas ; corde gannonnaire saillante, dure, épaisse.

Hanches larges (indice certain de la durée du lait).

Reins longs, larges, secs, très accentués.

Côtes courtes, minces, plutôt larges que grosses.

Echine droite et sèche, offrant des creux.

Croupe étendue, surtout dans la région des hanches, platôt plate qu'arrondie.

Queue très fine, cylindrique à l'origine et très longue.

Peau fine, souple, bien détachée, plissée et comme onctueuse au pourtour des ouvertures naturelles.

Mamelles volumineuses, élastiques quand elles sont pleines, et molles après la traite, recouvertes d'une peau fine, extensible, parsemée d'un duvet fin pour l'usage ; trayons bien développés.

Sources longues, grosses, ondulées, se bifurquant avant d'arriver aux fontaines.

M. Ledieu termine ainsi ses descriptions :

“ En somme, dit-il, les extrémités fines, les quartiers de derrière larges, écartés, proportionnellement plus lourdes que ceux du devant, dont la structure doit disparaître devant l'ampleur du ventre ; la charpente osseuse peu chargée de chair et de graisse, surtout aux épaules et à l'encolure ; les formes anguleuses s'harmonisant cependant entre elles dans la plupart des cas, mais rarement assez rondes pour être agréables à l'œil ; enfin, le regard à la fois doux et vif, la tête éveillée, l'attitude féminine, la démarche plus pesante que légère, l'ensemble parfait et beau dans son sens : Tels sont les caractères qui forment le type de la bonne laitière.”

Tous ces caractères n'ont pas la même valeur et la même influence sur la production du lait, et leur ensemble se rencontre rarement sur un même sujet. Il est donc nécessaire de savoir apprécier leur importance relative, de manière à pouvoir tenir compte de l'absence d'un ou de plusieurs d'entre eux.

D'après M. R. Gui lemot, les mamelles chez la vache véritablement laitière, sont volumineuses, pendantes et arrondies, et alors s'étendent au loin sous le ventre. La peau qui les recouvre, mince, souple et ample, cède facilement à la main qui la tire. Le poil est court et fin, et non long et grossier, tel qu'on le rencontre chez certaines vaches.

Dures et gonflées avant la traite, les mamelles, après, perdent encore, chez la bonne laitière, tout leur volume, deviennent molles et flasques ; on dirait un lingé mouillé ; on ne peut trop insister sur ce caractère. En effet, tant volumineux que soit un pis, il ne donnera jamais que peu ou point de lait s'il ne diminue de volume durant la traite, et si dur et résistant avant, il ne devient après mou et flasque. C'est alors que l'on appelle un pis charnu, le plus mauvais de tous et celui qui peut le mieux induire en erreur. Cependant on peut encore le reconnaître, fut-il plein de lait. Il est moins élastique au toucher, cède moins à la main lorsque, la passant entre les trayons, on cherche à le soulever. Les trayons sont gros, longs et surtout régulièrement développés, car tout trayon qui l'est moins, qui est grêle, correspond à une portion du pis malade et ne rendant guère de lait. On considère encore comme un bon signe lorsqu'il y a plus de quatre trayons, cinq, six par exemple, quoiqu'il n'y en ait jamais plus de quatre qui se tirent.

Des mamelles partent deux veines qui passent sous le ventre, se dirigent vers la poitrine et y pénètrent par deux orifices. Ces veines sont les veines mammaires ; ces orifices sont les fontaines de lait. Ces veines, il le faut grosses, sinuées, tortueuses, irrégulières, et avec cela un pis qui ne soit pas charnu, car un pis charnu avec des grosses veines ne vaut pas mieux qu'un petit pis avec des petites veines. Durant le temps de la lactation, on se rend très bien compte de la grosseur des veines rien que par le toucher, l'as-